

Khrouchtchev inclus, a participé à cette campagne avec beaucoup de vigueur et de conviction. Elle s'est en effet sentie aussi menacée que la direction du PC chinois par les tendances "doctrinales centrifuges" déclenchées par le Programme des communistes yougoslaves.

Ce Programme a été lancé dans le mouvement communiste international au même moment où, après les révolutions hongroise et polonaise, le Kremlin s'est efforcé par tous les moyens d'arrêter le débat sur certaines questions particulièrement explosives. Or, des questions sont toutes soulevées de façon plus ou moins explicite dans le Programme yougoslave : nature de l'URSS; sources sociales du "culte de la personnalité"; nature de la bureaucratie et des "contradictions au sein du peuple"; nature de la collaboration internationale entre partis ouvriers, et même le problème de liberté de discussion et de tendance au sein des Partis Communistes.

Si la réaction de Mao a été particulièrement vive, c'est que le PC chinois - qui était allé plus loin que n'importe quel autre parti, à l'exception des communistes yougoslaves, dans la critique du stalinisme - était justement en train de faire machine arrière sur ce terrain (sous la pression de difficultés intérieures, comme nous le préciserons plus loin), et que la publication du projet de programme yougoslave risquait d'entraver ou même d'empêcher cette "retraite organisée", si l'on permettait la discussion plus ou moins libre du programme yougoslave dans les milieux communistes.

La "lutte contre le révisionnisme" n'est donc rien d'autre qu'une vaste manœuvre de diversion pour empêcher la discussion de certaines idées marxistes correctes dans les PC. Si, à côté de ces idées, certaines notions vraiment révisionnistes ont été défendues par des communistes yougoslaves, par certains communistes et surtout certains intellectuels polonais, allemands, etc., ce n'est pas contre ces idées que toutes ces attaques violentes sont lancées, car ce véritable révisionnisme pourrait être facilement combattu dans une discussion normale.

Les idées défendues par le Programme des communistes yougoslaves - que nous avons soumises à une analyse et à une critique fraternelle dans la revue de l'Internationale - marquent incontestablement un important progrès sur les idées défendues par le PCY dans les années 1948-50, sans parler de la période 1951-1953. Ce progrès résulte à la fois de l'expérience propre des communistes de Yougoslavie et du monde entier (notamment l'expérience de la "déstalinisation" et des révolutions hongroise et polonaise), et de la pression qu'ont exercée les travailleurs yougoslaves sur leur parti, pression qui s'est manifestée par la grève des mineurs de Slovénie et par une critique violente des phénomènes bureaucratiques, qui ont amené la direction yougoslave à envoyer sa fameuse circulaire contre les abus de la bureaucratie.

De ce fait, le progrès des idées marxistes en Yougoslavie est un produit direct des progrès de la révolution internationale, et devient à son tour une force qui impulsera la clarification idéologique dans le mouvement communiste mondial, beaucoup mieux que n'ont pu faire les idées défendues au cours des dernières années par les communistes yougoslaves.

Rappelons brièvement quelques points essentiels sur lesquels les communistes yougoslaves se sont rapprochés des thèses marxistes-révolutionnaires :

-- ils ont cessé (tacitement il est vrai, et sans autocritique précise) d'approuver la thèse selon laquelle le socialisme est déjà réalisé en URSS, et, ce faisant, ont abandonné en fait la théorie du "socialisme dans un seul pays".